

CINQUIÈME SEMAINE DU GRAND CARÊME
LE VENDREDI À MATINES

Début des Matines comme au lundi.

Cathisme II, ton 1

Ô Christ, en étendant les mains sur la croix, / par tes plaies tu as guéri la blessure d'Adam ; / aussi je te prie de soigner les plaies que le Malin a causées en mon âme // et rends-moi digne, Sauveur, de te servir dans le jeûne et la prière.

Gloire..., le même.

Et maintenant..., Théotokion

Ô Christ, lorsque ta Mère immaculée te vit suspendu à la croix, / elle dit : Ô Fils coéternel au Père et à l'Esprit, / quel est ce mystère de ton œuvre de salut ? // Par lui, dans ta bonté, Seigneur, tu as sauvé l'ouvrage de tes mains.

Cathisme III, ton 6

Sainte Croix, gardienne du monde, toi qui chasses les démons, / accorde à ceux dont tu es l'invincible protection de passer le reste du carême en toute pureté / et dirige nos âmes vers le Christ, // dont le visage a brillé sur nous du haut de ton bois.

Gloire..., le même.

Et maintenant..., Théotokion

Lorsque tu te tenais sous la croix, Vierge sainte, gloire des Anges dans le ciel, / ne pouvant souffrir de voir ton Fils et ton Dieu en butte aux insultes des impies, / dans tes larmes de mère tu crias : Comment souffres-tu ces propos menaçants ? // Ami des hommes et Seigneur longanime, gloire à toi.

Ode 5, de Joseph, ton 1

« Tu as illuminé, ô Christ, les confins du monde entier par l'éclat de ton avènement / et Tu les as éclairés par ta croix ; / illumine par la lumière de ta connaissance // les cœurs de ceux qui Te chantent dans la vraie foi. »

Jésus, toi qui as étendu le ciel comme un manteau, tu étendis les mains sur la croix ; en ta bonté, Seigneur, aie pitié de moi qui suis étendu sous les coups de l'ennemi.

Tu t'es endormi sur la croix, ô Jésus, pour nous donner le réveil du salut, alors que nous gisions dans la profonde perdition : Dieu compatissant, nous te glorifions.

Donne-nous de voir le jour de ta Passion, le cœur illuminé de sa splendeur, célébrant ta vivifiante Résurrection et la puissance de ta royauté

Théotokion : Te voyant suspendu à la croix, la Toute-sainte disait en gémissant : Seigneur, par amour tu daignes souffrir, toi qui accordes à tous l'immortalité.

de Théodore, ton 6

« Veillant dans la nuit, je Te prie, Ami des hommes... »

Tes mains furent percées de clous et ton côté transpercé par la lance : ô Christ, tu as souffert tout cela pour que nous soyons sauvés.

Ayant jadis goûté la mort sous l'arbre défendu, Adam trouva la vie sous l'arbre de la Croix ; désormais, Seigneur, il peut jouir à nouveau des délices du Paradis.

Gloire...

Je chante l'unicité de ta nature, je célèbre ton éternelle, insaisissable et royale majesté, ta divine et parfaite unité, Trinité créatrice du monde, sa lumière et sa vie.

Et maintenant...

En ton enfantement, ô Vierge immaculée, les lois de la nature sont abolies, car sans semence tu as conçu le Dieu d'avant les siècles, engendré par le Père.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Je vénère, Seigneur, les clous, la lance et la croix qui nous délivrent de la mort ; par ta Passion, ô Christ, tu nous accordes l'immortalité.

Catavasia : l'hirmos du dernier canon :

« Veillant dans la nuit, je Te prie, Ami des hommes, / illumine-moi et guide-moi sur la voie de tes préceptes, // et enseigne-moi, Sauveur, à faire ta volonté. »

Ode 8, ton 1

« La fournaise qui répand la rosée / est l'image du miracle qui dépasse la nature ; / elle ne consuma pas les adolescents qui s'y trouvaient, / de même que le Feu divin en entrant dans le sein de la Vierge. / C'est pourquoi faisons retentir ce chant : // Que toute la création bénisse le Seigneur et L'exalte dans tous les siècles. »

Sauveur, tu émoussas l'aiguillon du Malin en te laissant percer de clous sur la croix ; coiffé de la couronne d'épines par dérision, tu arrachas les ronces produites par le péché ; aussi nous te chantons joyeusement : Que toute la création bénisse le Seigneur et l'exalte dans tous les siècles !

Ô Christ, tu étendis les mains sur la croix pour ramener les hommes à la connaissance de Dieu ; tu souffris qu'une lance transperçât ton côté, faisant jaillir sur nous la source d'illumination ; aussi dans l'allégresse nous chantons : Que toute la création bénisse le Seigneur et l'exalte dans tous les siècles !

A ta source de miséricorde, Seigneur, Dieu compatissant, purifie mon cœur souillé par la morsure du péché : accorde-moi des torrents de componction, Christ Jésus, afin que je te chante, moi aussi : Que toute la création bénisse le Seigneur et l'exalte dans tous les siècles !

Théotokion : Urne contenant la manne des cieus, arche divine, table sainte et chandelier, tu es le trône et le palais divins, la passerelle conduisant à la vie en Dieu ceux qui redisent en chantant : Que toute la création bénisse le Seigneur et l'exalte dans tous les siècles.

ton 6

« Imitant le chant des Jeunes Gens... »

Le Christ est crucifié pour moi et, vivifié, je chante avec les Jeunes Gens : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Délivré de la mort par ta crucifixion, le monde chante avec les Jeunes Gens : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Bénédissons le Seigneur, le Père, le Fils et le saint Esprit.

Trinité consubstantielle qui partages le même honneur, Père, Fils et saint Esprit, sauve-moi qui te chante avec foi.

Maintenant...

Me prosternant devant ton Fils, ô Mère de Dieu, je chante avec les Jeunes gens : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Je veux chanter la Croix par laquelle tu m'as sauvé ; avec les Jeunes Gens je te chante, Sauveur : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur.

« Imitant le chant des Jeunes Gens, / avec eux je chante aussi : // Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur. »

Ode 9, ton 1

« L'image de ton enfantement très pur / était figurée par le Buisson ardent qui ne se consumait pas ; / et maintenant nous te prions / d'éteindre la fournaise ardente de nos tentations, / afin que sans cesse nous te magnifions, // ô Mère de Dieu. »

Dans la brise légère Elie vit le Seigneur, car il avait d'avance préparé son corps par l'exercice du jeûne et de la prière : imite-le, mon âme, en rejetant le poids des plaisirs, afin de contempler l'objet de ton désir.

Ayant jadis exalté le serpent sur le bois, Moïse préfigura ton exaltation sur la croix, Sauveur plein compassion ; par elle tu délivras de la morsure du serpent tous les peuples qui se prosternent devant toi.

Gisant dans la paresse comme en un tombeau, sous le poids de mon cœur tel une pierre endurcie, je reste sourd à ta parole de vie et je n'ai plus le souci de ta crainte ; mais fais-moi grâce, prends pitié et sauve-moi.

Théotokion : Vierge souveraine de l'univers, accorde-moi la maîtrise sur mes passions, afin que je te chante en vérité comme la Mère de Dieu et glorifie, Pleine de grâce immaculée, ton Fils que nous honorons comme le Dieu infini.

ton 6

« Incompréhensible naissance d'une conception sans semence... »

Tu me sauves par ta Croix et, mort, tu me vivifies ; miséricorde infinie et divine bonté : qui a vu ou entendu qu'un maître accepte de mourir pour ses serviteurs ? Gloire, Seigneur, à ta suprême bonté.

Le soleil s'est obscurci lorsqu'il t'a vu crucifié : comment n'aurait-il pas saisi l'injure faite au Créateur lorsque toute la création, tremblant de crainte, s'arrêta pour confesser comme le soldat : Tu es le Dieu de l'univers.

Gloire : Ô Père qui seul as engendré ton Fils unique Jésus Christ, unique Reflet de la seule Lumière et unique saint Esprit de notre Dieu unique qui es vraiment Seigneur et procèdes du Seigneur, unique et sainte Trinité, sauve-moi qui te confesse comme Dieu.

Et maintenant : La merveille de ton enfantement me frappe d'admiration, ô Vierge immaculée : comment as-tu conçu sans semence l'Infini ? Dis-moi comment tu restes vierge en enfantant ; ô Mère qui dans la foi accueilles en toi ce qui dépasse la nature, implore pour nous ton Fils tout-puissant.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Il n'est point de part en ton corps qui n'ait souffert quelque tourment : ta tête, les coups de poing, ton visage, les soufflets ; la lance et les clous perçant tes mains et ton côté, et toutes les souffrances de la croix. Gloire, Sauveur, à ta suprême bonté.

« Incompréhensible naissance d'une conception sans semence ; / fruit incorruptible d'une mère inépousée : / la naissance de Dieu renouvelle la nature. // C'est pourquoi, dans la foi véritable, toutes les générations te magnifient Épouse et Mère de Dieu. »

Apostiches, ton 8

Crucifié sur la croix en compagnie des larrons, / ô Christ notre Dieu, /
 tu as guéri de sa blessure le genre humain ; / ne méprise pas mon âme
 tombée sous les coups des malandrins spirituels / et des brigands
 incorporels, / qui l'ont dépouillée de ses vertus et blessée cruellement ;
 / aucun de tes Saints n'a pu me guérir, car je suis à demi mort, / ma
 seule chance de survivre, c'est mon espoir en toi, / puisqu'aux morts tu
 accordes la vie, / panses mes blessures en leur appliquant le baume de
 ta pitié, // Seigneur, seul compatissant et ami des hommes. (2 fois)

v. Comblés au matin de ta miséricorde, Seigneur, nous avons été dans
 l'allégresse et dans la joie. Nos jours durant, soyons dans la joie à la place des
 jours où Tu nous as humiliés, des années où nous avons connu le malheur.
 Jette les yeux sur tes serviteurs et sur tes œuvres, / et guide leurs fils !

v. Que la splendeur du Seigneur notre Dieu soit sur nous ! Dirige d'en
 haut les œuvres de nos mains, / dirige l'œuvre de nos mains !

Comment vous appellerons-nous, saints Martyrs ? / Chérubins ? car
 vous êtes le trône du Christ ; / Séraphins ? car vous le glorifiez
 incessamment ; / Anges ? puisque vous avez renoncé à votre corps ; /
 Puissances ? pour les miracles accomplis : / vous avez tant de noms et
 de dons plus encore ! // Intercédez pour le salut de nos âmes.

Gloire... et maintenant...

Merveille, vraiment, mystère étrange et nouveau ! disait la Vierge / en
 voyant sur la croix, suspendu au milieu des larrons, / celui qu'elle avait
 enfanté sans douleurs / et, gémissant, elle pleurait en disant : / Hélas !
 ô mon Enfant bien-aimé, // comment ce peuple cruel dans son
 ingratitude t'a-t-il cloué sur la croix ?

LE VENDREDI À SEXTE

Tropaire de la prophétie, ton 5

Ô Christ notre Dieu, toi qui surpasses toute louange / et qui ébranles la terre en ses fondements pour convertir et sauver ses habitants, / puis de nouveau la maintiens fermement, dans ta bonté et ta miséricorde infinies, // par l'intercession de la Mère de Dieu, Seigneur, aie pitié de nous.

Prokimenon, ton 4 (Ps. 100) :

Je chanterai pour toi la miséricorde et la justice, Seigneur, / je chanterai un psaume.

v. Je m'élancerai sur une voie irréprochable : quand viendras-tu vers moi ?

Lecture de la prophétie d'Isaïe (45, 11-17)

Ainsi parle le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël, celui qui t'a formé : Est-ce à vous de m'interroger sur mes fils, de me donner des ordres sur le travail de mes mains ? C'est moi qui ai fait la terre, j'ai créé l'homme pour l'habiter ; c'est moi qui de mes mains ai déployé le ciel, c'est à moi que tous les astres obéissent. C'est selon ma justice que j'ai suscité le Grand Roi, que j'aplanis toutes ses voies : c'est lui qui rebâtera ma cité, ramènera les captifs de mon peuple, sans rançon ni présents, dit le Seigneur Sabaoth.

Ainsi parle le Seigneur : Les travailleurs de l'Égypte, les commerçants de l'Éthiopie, les Sabéens à la haute stature défilent chez toi et seront tes esclaves, ils te suivront chargés de chaînes et viendront se prosterner devant toi et prier ainsi : « Dieu n'est que chez toi, et il est sans égal ; il n'y a point d'autre Dieu. Vraiment, chez toi, Dieu est caché, c'est le Dieu d'Israël, le Sauveur ! » Ceux qui s'enflammaient contre lui seront confondus et humiliés ; ils s'en iront tout honteux, les faiseurs de faux-dieux. Israël obtiendra du Seigneur un salut éternel, sans honte ni confusion, jusqu'à la fin des temps, dit le Seigneur tout-puissant.

Prokimenon, ton 4 (Ps. 101) :

Seigneur, exauce ma prière, / et que mon cri parvienne jusqu'à toi.

v. Au jour où je vais t'invoquer, hâte-toi de m'exaucer.

SAMEDI DE L'ACATHISTE

LE VENDREDI SOIR À VÊPRES

Après le psaume 103 (et la grande litanie), on lit le cathisme 18.

Lucernaire : on chante 10 stichères : 3 du Triode et 7 de la Mère de Dieu.

du Triode, ton 6

Ayant quitté Jérusalem, c'est-à-dire tes préceptes divins, / et
cheminant vers Jéricho, c'est-à-dire les passions, / descendant par les
soucis de cette vie et sur le chemin du déshonneur, / j'ai succombé au
brigandage des pensées / et par elles je fus dépouillé du bel habit / que
tu m'avais donné par grâce d'adoption ; / me voilà demi-mort et tout
couvert de plaies ; / un prêtre passe et voit mon malheur, sans prêter
attention ; / un lévite, n'éprouvant que dégoût, détourne de moi son
regard ; / mais toi, Seigneur qui t'es incarné ineffablement de la
Vierge, / comme l'huile et le vin, tu as versé le sang et l'eau qui ont
jailli librement de ton côté vivifiant, / pour panser et bander mes
plaies : // Christ notre Dieu, par miséricorde, accorde-moi une place
dans les cieux. (2 fois)

Tes Martyrs, Seigneur, / ne t'ont pas renié, / ils ne se sont pas écartés
de tes commandements : // par leurs prières aie pitié de nous.

de la Mère de Dieu (au Lucernaire de l'Annonciation) - même ton

Gabriel se présenta devant toi, jeune Vierge, / pour te révéler le
dessein d'avant les siècles. / Il te salua en disant : / Réjouis-toi,
terre non ensemencée, / réjouis-toi, buisson ardent, / réjouis-toi,
profondeur insondable, / réjouis-toi, pont qui mène au ciel, /
échelle élevée que vit Jacob, / réjouis-toi, vase divin qui
contient la manne, / réjouis-toi, délivrance de la malédiction, //
réjouis-toi, libération d'Adam, le Seigneur est avec toi. (3 fois)

Tu m'apparais comme un homme, dit à l'archange la Vierge pure ; / mais comment profères-tu des paroles qui dépassent l'entendement humain ? / En effet, tu me dis que Dieu sera avec moi et viendra demeurer dans mon sein. / Comment deviendrai-je, dis-le moi, / la vaste demeure et le sanctuaire / de Celui qui est porté par les chérubins ? / Ne me trompe pas par un mensonge, / car je n'ai pas connu le plaisir / et je ne suis pas initiée au mariage. // Comment mettrai-je au monde un enfant ?

(2 fois)

Là où Dieu le veut, les lois de la nature sont vaincues, dit l'archange, / et ce qui dépasse l'homme s'accomplit. / Crois mes paroles de vérité, ô Toute-sainte et Immaculée. / Alors elle s'écria : / Qu'il me soit fait maintenant selon ta parole. / J'enfanterai l'Incorporel qui prendra de moi sa chair pour élever l'homme à sa dignité première, // car Lui seul peut le faire. (2 fois)

Gloire... et maintenant... (aux Laudes de l'Annonciation) ton 2

Le mystère d'avant les siècles est révélé aujourd'hui / et le Fils de Dieu devient Fils de l'homme, / pour prendre sur Lui le pire et me donner le meilleur. / Adam jadis fut trompé et, voulant devenir Dieu, il ne le devint pas. / Mais maintenant, Dieu se fait homme pour qu'Adam devienne dieu. / Que la création se réjouisse, que la nature exulte, car l'archange se tient dans la crainte devant la Vierge / et, au lieu des douleurs, lui annonce : Réjouis-toi. // Toi qui dans ta bonté et ta miséricorde es devenu homme, notre Dieu, gloire à Toi.

Entrée avec l'encens. Lumière joyeuse.

Prokimenon, ton 4 (Ps. 102) :

Le Seigneur est compatissant et miséricordieux, / longanime et plein de miséricorde.

v. Bénis le Seigneur, ô mon âme, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom !

Lecture de la Genèse (22, 1-18)

Après cela, Dieu mit Abraham à l'épreuve et il lui dit : Abraham ! Abraham ! Il répondit : Me voici ! Dieu dit : Prends ton fils, ton fils unique que tu aimes, Isaac. Va sur la hauteur ; et là, tu l'offriras en holocauste, sur une montagne que je t'indiquerai.

Abraham se leva tôt, sella son âne et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois de l'holocauste et se mit en route pour l'endroit que Dieu lui avait dit. Le troisième jour Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : Demeurez ici avec l'âne. Moi et l'enfant, nous irons là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. Abraham prit le bois de l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac. Lui-même, il prit en main le feu et le couteau, et ils s'en allèrent tous deux ensemble. Isaac dit à son père Abraham : Mon père ! Il répondit : Qu'y a-t-il, mon fils ? Il dit : Voici le feu et le bois ; mais où est l'agneau pour l'holocauste ? Abraham répondit : C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils ! Et ils s'en allèrent tous deux ensemble.

Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'Ange du Seigneur l'appela du ciel et lui dit : Abraham ! Abraham ! Il répondit : Me voici ! L'Ange dit : N'étends pas la main contre l'enfant, ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique ! Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste, à la place de son fils. Abraham appela ce lieu « le Seigneur pourvoit », de sorte qu'on dit aujourd'hui : Sur la montagne le Seigneur pourvoit.

Une seconde fois l'Ange du Seigneur appela du ciel Abraham et lui dit : Je le jure par moi-même, déclare le Seigneur : parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable du rivage de la mer. Elle possédera la porte de ses ennemis ; en elle seront bénies toutes les nations de la terre, parce que tu as obéi à ma voix.

Prokimenon, ton 4 (Ps. 103) :

Que tes œuvres sont grandes, Seigneur, / tu as tout créé avec sagesse.

v. Bénis le Seigneur, ô mon âme ; Seigneur mon Dieu, tu t'es grandement magnifié.

Lecture des Proverbes (17,17 - 18,5)

C'est dans l'affliction qu'on reconnaît un frère, c'est même pour cela qu'il est engendré. L'homme insensé s'applaudit lui-même, comme un ami cautionne son ami ; mais sur ses lèvres il amasse le feu. Qui aime le péché prend plaisir aux querelles ; qui hausse trop sa porte cultive sa ruine. L'homme au cœur corrompu ne trouve pas le bien, la langue tortueuse tombe dans le mal. Chagrin pour qui l'engendre, le cœur insensé ; il n'a guère de joie, le père d'un butor. Cœur allègre et joyeux procure la santé, un esprit abattu dessèche les os. En secret le méchant accepte des présents, pour faire dévier les chemins du bon droit. L'homme sage a les yeux tournés vers la sagesse, mais les regards du sot se portent au bout du monde. Un enfant insensé fait l'ennui de son père, l'amertume de celle qui l'a enfanté. Il n'est pas beau de mettre le juste à l'amende, de former un complot contre de justes princes. Qui retient ses paroles possède la science, qui est calme d'esprit est un homme entendu. L'insensé qui se tait peut paraître avisé, il peut passer pour sage s'il ferme la bouche. Pour quitter un ami on cherche des prétextes, mais on sera couvert d'opprobres en tout temps. L'homme privé de sens n'aime pas réfléchir, il lui plaît d'étaler ce qu'il a dans le cœur. Le mépris va de pair avec l'impiété, la disgrâce et la honte la suivent de près. Eau profonde, telle est la parole du sage, un torrent débordant, une source de vie. Il n'est pas bon d'avoir égard au méchant, pour débouter le juste lors du jugement.

Suite de la Liturgie des Présanctifiés.

Le canon du Menée pour le Saint du jour se chante à Complies.